



FRANÇOIS MITTERRAND  
*Les électeurs*



JACQUES CHIRAC  
*...les attendent ...*



RAYMOND BARRE  
*...au coin des urnes*

# Les dessous du scrutin

**ÉLYSÉE**  
**88**

Dans le moutonnement cotonneux de la campagne présidentielle, la France aura donné, à bien des égards, l'impression de s'aligner. Et les Français de tirer la couette pour se glisser dans une somnolente indifférence. En trois mois de flonflons, la course élyséenne s'est peu à peu essoufflée dans le ronron d'une élection édredon. L'œil mi-clos et la mine dubitative, voire goguenarde, l'électeur, avant de rendre son verdict, observe les gesticulations de vieux acteurs empêtrés dans le texte complexe d'une pièce nouvelle. Un ordre politique ancien s'effrite, un autre se dessine dans les dessous cachés d'une présidentielle au scénario inédit.

Pour la première fois, en effet, la France politique court derrière la France profonde. L'espace d'un septennat, les Français se sont métamorphosés, laissant bouche bée et incrédules les hommes qui veulent les gouverner. Ordonné jusque-là en deux camps résolument ennemis, l'Hexagone est devenu un bazar confus dans lequel les socialistes peuvent plaider pour l'entreprise et les libéraux laisser filer les prélèvements obligatoires. La double alternance a généré une double désillusion sur les chirurgies brutales de droite ou de gauche. Partout, des verrous ont sauté, et les présidentiables ne savent plus quelle porte emprunter pour retrouver leur chemin à travers une France dévertébrée.

Ainsi Mitterrand, Chirac et Barre, malgré leur assurance affichée de candidats, avancent-ils à l'aveuglette, tâtonnant devant l'opinion avec des programmes singulièrement modestes, purgés des vieilles lunes de l'idéologie. Comment d'ailleurs danser une gigue électorale entraînant devant un pays où 45 % des ouvriers qualifiés et 54 % des cadres sont devenus propriétaires, où l'influence jadis si puissante du catholicisme se réduit comme peau de chagrin, où l'on compte enfin plus de deux millions et demi de chômeurs ?

La société française est devenue, en vérité, un insaisissable kaléidoscope dont les candidats à l'élection présidentielle cherchent non sans mal à fixer l'image. Chacun y va de sa méthode pour devenir l'astronome découvreur de la nouvelle nébuleuse en cours de formation. François Mitterrand transmute le socialisme vieille mode en une social-démocratie attrape-tout. Jacques Chirac reprend l'antienne du rassemblement cher à un gaullisme à la recherche de beaux jours électoraux en-fuis depuis Georges Pompidou. Raymond Barre se bat sur le front d'un centrisme dont les idées sont pillées et les électeurs grappillés. André Lajoinie multiplie les massages cardiaques sur un Parti communiste en plein collapsus. Jean-Marie Le Pen, menhir celtique, essaie d'implanter sa silhouette dérangeante dans le sol meuble d'un électorat nouveau.

Tous, cependant, abordent le scrutin dans l'incertitude, car les électeurs les attendent au coin des urnes. Quels que soient les deux vainqueurs du premier tour le 24 avril et le triomphateur du 8 mai, les Français n'en seront pas transfigurés. Le grand chambardement des valeurs suivra son cours, et des réponses politiques devront enfin l'accompagner.

Faut-il y voir un symbole ? 1988 précède 1989. Il y a deux cents ans, la France était en période pré-révolutionnaire. Les enjeux qui sous-tendent aujourd'hui l'élection présidentielle – la bataille économique, la poudrière de la protection sociale, le devenir de l'Europe – vont sceller le destin d'un vieux pays qui, pour se sauver, doit, en cette fin de millénaire, deux siècles après 1789, opérer une révolution tranquille mais rapide. Derrière le théâtre d'ombres électoral, ce que la France cherche confusément, c'est une nouvelle idée de la France. ●



par Denis  
**JEAMBAR**